**Keller (Jules), *Bernard-Frédéric de Turckheim*
(1752-1831)**

Editions Hirlé, 140 p., 2007

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/370>

DOI : 10.4000/alsace.370

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 527

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Keller (Jules), *Bernard-Frédéric de Turckheim* (1752-1831) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/370> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.370>

KELLER (Jules), *Bernard-Frédéric de Turckheim (1752-1831)*, Editions Hirlé, 2007, 140 p.

Poursuivant ses recherches sur les milieux spirituels strasbourgeois des XVIII^e et XIX^e siècles, Jules Keller, nous propose, après Rodolphe Salzmann en 1984 et Lili Schoenemann en 1987, une biographie de Bernard-Frédéric de Turckheim, homme politique et président du Consistoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg au lendemain du Concordat. Dans un style élégant et concis, il nous brosse les grands traits d'une personnalité qui peut se définir selon trois critères. Une naissance tout d'abord, avec des ancêtres occupant déjà des postes de responsabilités dans l'organigramme de la république oligarchique strasbourgeoise. Une compétence ensuite, due à de solides études. La fidélité à la foi luthérienne enfin, avec le service à ses concitoyens, non par vanité personnelle, mais pour le bien de plus grand nombre.

La permanence de ces trois traits de caractère se trouve confrontée, comme il se doit, à l'évolution des conjonctures. Né en 1752, décédé en 1831, de Turckheim traverse l'Ancien Régime, la Révolution, l'Empire, la Restauration, ce qui nous vaut ce florilège de citations non exhaustives, mais définitives. Au début de la Révolution, citons Jean de Turckheim, le frère de Bernard-Frédéric de Turckheim, député de Strasbourg à Versailles, le 24 juin 1789 : « Une partie du Tiers Etat va trop loin dans ses prétentions » (p. 40). Et le 14 juillet 1789 : « Nous sommes à la veille d'une guerre civile horrible » (p. 41). D'accord pour une monarchie constitutionnelle, les deux frères réprouvent l'orientation républicaine. Citons encore Jean de Turckheim le 9 juillet 1798 : « Je ne puis m'accorder au nouvel ordre des choses » (p. 78).

A l'égard de Napoléon I^{er}, relevons à la fois fascination et répulsion. Bernard-Frédéric de Turckheim décrit ainsi la vie parisienne à son épouse le 5 avril 1808 : « La société n'existe pas. Les distances sont si grandes que tout est isolé et que l'ennui se peint sur toutes les physionomies. L'économie forcée perce partout. On jette le plus vif éclat pour la toilette de Cour et on se mord les doigts, en rentrant, d'avoir fait cette dépense sans obtenir un résultat » (p. 84). Notons, pour conclure, que ce livre stimulant aurait peut-être pu utiliser la correspondance de Jean de Turckheim à Frédéric de Dietrich, rendue accessible par le dépouillement minutieux de M^{me} Hélène Georger-Vogt, sans se confiner au riche fonds « Turckheim » à la BNU.

Claude Muller